

de laisser un monsieur se prononcer de cette façon sur une question aussi discutée que la protection. Je crois que, si nous continuons ainsi, nous entrerons sur un terrain dangereux. Ceux qui favorisent le libre-échange ont tout autant le droit d'amener ici des gens qui exprimeront des opinions contraires. Sans vouloir blesser le témoin, je pense que ce précédent est dangereux et je ne crois pas que les membres du parlement aient de leçons à recevoir sur la question de protection. Dieu sait que nous sommes très protégés dans notre pays, en ce moment; c'est, au moins, mon opinion personnelle. Je crois que le témoin devrait faire sa déposition sur les faits sans prendre parti sur les questions controversées.

M. SPROULE.—Le député d'Hamilton a posé au témoin cette question catégorique: "Quel serait, suivant vous, le remède?"

M. KNOWLES.—Alors mon reproche s'adresse à M. Zimmerman.

M. SPROULE.—Et le témoin nous dit ce qu'il considère être le remède efficace. C'est pour nous donner son opinion qu'il a été appelé à comparaître devant le comité. Il vient de la région productrice du tabac. Assurément il est dans son droit en répondant aux questions qui lui sont posées.

M. ARMSTRONG.—M. Wigle a été requis de comparaître et de déposer devant nous. Nous avons besoin de connaître le sentiment de gens comme lui, qui sont depuis longtemps dans le commerce du tabac et qui comprennent les besoins de cette industrie. J'ai posé à M. Wigle une simple question pour suggérer un remède aux difficultés existantes. Ce remède, il le suggère. Y a-t-il quelque chose à redire à cela, même s'il préconise une augmentation de protection? Y a-t-il quelque chose de déraisonnable ou de critiquable en cela?

M. CLARKE.—Ne perdons pas notre temps à discuter. Je demande à poser quelques questions intéressantes les fermiers.

M. GORDON.—Je m'intéresse beaucoup au débat, mais je ne suis pas satisfait par les renseignements qui nous sont fournis. Ce que nous désirons, c'est l'augmentation de la consommation du tabac canadien et je comprends que ce que M. Wigle propose de faire, c'est d'obliger le consommateur à acheter du tabac canadien ou d'y obliger le manufacturier, même si le consommateur ne l'achète pas. Assurément, un pas en avant dans la bonne direction serait d'encourager les fermiers à cultiver l'espèce de tabac qui leur donnera le plus de profit.

*Par M. Clarke:*

Q. Combien y a-t-il de temps que l'on cultive le tabac dans Essex et dans Kent?

R. Voulez-vous dire toutes espèces de tabacs?

Q. Oui. Je désirerais que vous nous fassiez, brièvement, l'histoire de cette culture?

Q. Je comprends qu'il était cultivé 200 ans avant notre époque par les Sauvages que l'on appelait "Tobacco Nation"?

R. Oui.

Q. Vous avez vécu toute votre vie dans Essex; voulez-vous nous dire ce qu'était la culture du tabac à ses débuts?

R. Nous étions habitués à considérer comme une bonne récolte une production de 100,000 livres pour toute la péninsule.

Q. Jusqu'à quelle date en fut-il ainsi?

R. 1894 environ.

Q. Jusqu'à cette année 1894, aucune tentative n'avait été faite de cultiver le tabac dans les proportions où on le cultive actuellement?

R. Non. Ce fut ce tabac "Burley" qui amena le développement de la culture du tabac dans cette région.

Q. Vers 1894?

R. Oui; la première année qu'on le cultiva, environ 80,000 livres furent récoltées.

Q. J'ai ici une statistique que je désire faire insérer; elle est tirée du *Leamington Post*. Elle indique qu'en 1895 la production totale fut de 60,000 livres.